

## ANCIENNES PROMOTIONS

2011 :  
destination la Namibie

# ENTRE DÉSERTS ET SAFARIS

*Un récit de Daniel Cousin TP 65, un ami bien sous tout rapport !*

Quand notre G.O. (Génial Organisateur) Guy Demarles TP 62 nous a dit avoir concocté notre voyage annuel en Namibie (4.000 km de routes et pistes entre déserts et safaris), ma première réaction a été « *La Namibie, qu'es aco ?* ».

Et aussitôt de me plonger dans un atlas pour apprendre que ce pays, grand comme 1 ½ la France, est peuplé de moins de deux millions d'habitants (2 hab./km<sup>2</sup> - un vrai désert!) ; la suite allait nous le prouver : nous ne serions pas privés de désert !!

Nichée entre le Kalahari et les eaux froides de l'Atlantique sud, l'Angola et l'Afrique du Sud, la Namibie, ex-colonie allemande placée ensuite sous tutelle de l'Union sud-africaine (et son apartheid), a renversé son gouvernement colonial et acquis, en 1990, le statut d'État indépendant.

Premier contact avec le pays à Windhoek, la capitale (moins de 200 000 habitants) retardé car impossible de se poser, un camion avec un pneu crevé étant immobilisé sur la piste. Après les formalités épiques de police, accueil par Bruno, notre guide « ch'ti » et baroudeur africain qui anima nos déplacements et nos soirées.

Il est alors temps de prendre la route du Nord vers le gigantesque parc national d'Etosha (entouré sur 800 km d'une clôture de 3 m de haut) au cœur d'une zone désertique avec son lac salé, très plate et à la végétation rabougrie. Les rares arbres accueillent des milliers d'oiseaux dans un immense nid collectif, tellement pesant qu'il finit par casser les branches.

Les safaris en 4 x 4 et la patience au « point d'eau » du lodge nous permettent d'observer de près les animaux sauvages de cette réserve naturelle : les poids lourds (rhinocéros, éléphants), les grands prédateurs, les herbivores (girafes, zèbres,

springboks – pas ceux d'Afrique du Sud en déplacement pour Coupe du Monde de Rugby – oryx aux longues cornes, etc.) sans oublier les chacals, mangoustes, écureuils ni les autruches, aigles, secrétaires et pintades (rapport fortuit entre ces deux dernières espèces).



Pour les animaux, le rite de la mare et la hiérarchie est immuable, priorité revenant aux seigneurs de la brousse (éléphants et rhinocéros, lions) puis aux mammifères (girafes, zèbres, antilopes) et enfin aux oiseaux.

Pour les humains, point de pré-éminence et tous de se retrouver au buffet qui propose des antilopes, gnous, oryx ou autres impalas et kudus sous forme de grillades, brochettes, ragoût ou même de « biltong », viande séchée en dialecte local. Délicieux.

Entre ce parc et l'océan, le Damara-land peu peuplé abrite quelques curiosités géologiques : montagnes tabulaires, tuyaux d'orgues en dolérite ou une forêt pétrifiée composée de troncs fossilisés pouvant atteindre 30 m de haut et 6 m de circonférence à moitié enfouis dans le grès et datés de plus de 200 millions d'années !. Il possède aussi une concentration d'art rupestre, héritage unique laissé par le peuple San, premiers habitants de la région. La célèbre « Dame blanche » se mérite puisque, pour la contempler, il faut effectuer une longue marche à pied dans un environnement de chaos granitique.



Après des kilomètres de pistes en excellent état sans rencontrer âme qui vive, la Namibie nous révèle le

désert de Namib ; ses dunes élevées (2 à 3 fois celle du Pilat) dont la richesse des couleurs va du pâle orangé au rouge vif s'étendent à perte de vue sur une centaine de kilomètres avant de plonger dans l'océan ; c'est fabuleux, surtout vu d'avion.

On trouve, au milieu de ce paysage lunaire, une curiosité poussant exclusivement dans les zones de brouillard du désert namibien : la *Welvitschia Mirabilis* – plante séculaire très fragile avec ses deux uniques feuilles semblables à des lanières, qui se ramifient au ras du sol sur plusieurs m<sup>2</sup>.



Puis le Kalahari que la Namibie partage avec le Botswana ; c'est, en fait, plutôt une immense « savane » avec une végétation d'acacias épineux, alors qu'au sud, au cœur du pays Nama, les paysages sont arides et abritent un spectaculaire cañon, le 2ème plus grand du monde avec une profondeur de 550 m. Au fond, serpente la Fish River qui, selon la légende des Bushmen, est le fruit des « ondulations frénétiques du serpent Koutein Kooru poursuivi par des chasseurs dans le désert ».



Mais le programme nous réserve bien d'autres surprises, par exemple avec la Skeleton Coast où les courants dangereux, les bancs de sable et les nappes de brouillard fréquentes en été austral provoquaient de nombreux naufrages.

C'est sur cette côte, au Cape Cross, que le premier européen Diogo Cão débarqua en 1486. Depuis lors, s'est établie une réserve de près de 150 000 otaries de laquelle s'échappent, outre des cris et des grognements, une odeur suffocante. Mais cela ne rebute pas les multinationales qui exploitent les gisements d'uranium de cette région.

Plus au sud de cette côte, Swakopmund est une petite « ville » au centre fortement marqué par l'influence allemande: architecture, écriture en lettres gothiques, etc.



Une mini-croisière, avec l'irruption inattendue d'une énorme otarie (150 kg) à bord et l'escorte de dauphins, pélicans, cormorans, mouettes se termine, fort agréablement, par une dégustation d'huitres arrosée de « champagne » sud-africain.



Le lendemain, le tropique du Capricorne coupe la piste rectiligne et plate bordée de monts aux couleurs contrastées faits de quartz de basalte et de granite. C'est l'endroit idéal pour la photo de famille.

Ce qui est surprenant durant tout ce périple est l'absence totale de villages, hors des quelques villes; quelquefois, tous les 100 km. deux ou trois « maisons » abritent des namubiens plus ou moins sédentarisés. Un exemple caractéristique est ce regroupement de maisons éparses sur des km<sup>2</sup> ayant pour nom « Solitaire », agglomération sans centre, où nous avons fait étape.



En ville, la situation est différente avec des townships éloignées du centre réservé aux commerces, hôtels, buildings modernes et artères aérées. La population y est aussi fort différente, si l'on en croit nos rencontres.

Le dernier dîner à Windhoek dans un restaurant avec ambiance « brousse » nous permet de remercier chaleureusement notre organisateur, de fêter dignement les 60 ans de notre guide et d'honorer notre doyen P. Magre, fidèle pilier de nos voyages.

Ce n'était pas un dîner d'adieu mais plutôt un au revoir, chacun envisageant déjà le prochain voyage sur la « Route de la soie » entre Kirghizstan et Chine. A vos atlas!

